

INDIGNEZ-VOUS

C'est la fin !

L'évolution actuelle de la société, en particulier le mouvement des « indignés », manifeste non seulement la fin d'un monde, mais bien vers quelle fin tend l'humanité.

L'annonce de la fin des temps par Jésus dans l'Évangile de Matthieu a une extraordinaire saveur d'espérance. Il y aura des faux prophètes et des guerres, mais ce ne sera pas la fin. Il y aura des famines et des tremblements de terre; l'amour se refroidira partout, mais ce ne sera pas encore la fin. Et puis, la Bonne Nouvelle sera annoncée et reçue dans toutes les nations. Alors ce sera la fin.

Non pas que tout sera détruit ou que tout aura cessé d'exister. Mais le monde, à travers tous les soubresauts qu'il connaît, sera arrivé à la fin vers laquelle il tend de tout son poids, depuis qu'il est sorti des mains du créateur. Après avoir gémi dans les douleurs de l'enfantement depuis des millions d'années, l'univers créé sera enfin imprégné du message d'amour de l'Évangile. C'est la fin, le but vers lequel tout tend.

LA PÉRIODE DE CHAOS

Beaucoup des signes annoncés dans le discours eschatologique de Jésus se sont déjà produits. Il y a quinze ans s'écroulait d'une façon assez inattendue le capitalisme d'état qui s'était instauré dans le monde soviétique et qui s'était faussement arrogé le beau nom de communisme. Il était inévitable que l'autre capitalisme, le nôtre, s'écroule à plus ou moins brève échéance. C'est ce qui est en train de se produire.

Les calculs stupides du capitalisme d'état de l'empire stalinien avaient engendré des famines et suscité des régimes d'oppression qui ont fait des millions de victimes. La folle ambition effrénée de l'autre capitalisme, avec ses rêves de contrôle du marché par le marché et son idéolo-

gie d'économie ultra-libérale a engendré une pauvreté croissante dans la plupart des coins du monde et une répartition toujours plus criminellement inégale des richesses.

Une folle course en avant, empruntant à un rythme de plus en plus effréné sur l'avenir pour jouir du moment présent, a conduit au crash financier de 2008 et à la crise bancaire actuelle.

« Le ras-le-bol mondial s'est propagé comme une traînée de poudre. »

Diverses mesures d'urgence – une guerre par-ci, une révolution téléguidée par-là pour booster l'économie, par exemple – ont empêché que l'échafaudage de plus en plus fragilisé du système ne s'écroule trop vite.

LE RAS-LE-BOL MONDIAL

Mais le goût de la vie et le sens de la dignité humaine, toujours présents au cœur de tout être humain, créé à l'image de Dieu, et qu'aucune oppression ne saurait détruire, se sont soudain manifestés dans une lente, mais ferme vague de fond.

Il a suffi d'une petite parole d'un vieux poète, survivant de Buchenwald, pour déclencher un mouvement que personne n'aurait pu prévoir. « Indignez-vous » a lancé Stéphane Frédéric Hessel; et le ras-le-bol mondial s'est propagé comme une traînée de poudre, plantant ses tentes dans toutes les grandes capitales d'Europe et même -ô crime de lèse-majesté impensable- devant Wall Street.

Le concubinage entre capitalisme et démocratie est définitivement rompu. L'union avait pourtant duré longtemps; mais l'amour n'y avait jamais été. L'exploitation de la première par le premier avait atteint son paroxysme. C'en était arrivé au point que les gouvernements nationaux (ou même des ensembles hétéroclites d'états nations, comme l'Europe encore en gestation) étaient de plus en plus à la merci non seulement des corporations multinationales, mais aussi d'une poignée d'agences de notation. Le passage d'un A à un B décidé par des inconnus pouvait faire tomber un gouvernement élu par le peuple! Et si la vraie démocratie en était une sans pouvoirs élus?

La joyeuse et un peu folle exubérance des indignés rappelle quelle est la fin vers laquelle tend le monde. Une humanité plus ouverte à la Bonne Nouvelle et transformée par elle.



Dom Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)